

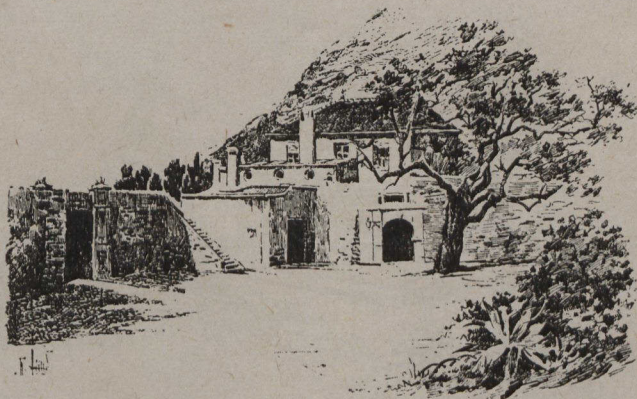
O

La vie fut bien monotone à Ste-Hélène; il ne pouvait d'ailleurs en être autrement. Que paraissait ce coin de terre infime aux yeux de celui qui avait rêvé la possession du globe tout entier!

Néanmoins et c'est là où l'on retrouve l'incessant besoin d'activité de Napoléon, l'empereur ne se laissa pas envahir par le découragement ou du moins il n'en fit rien paraître et il s'intéressa fort à l'embellissement de sa prison.

de ses jardins en compagnie du général Montholon; le menu était simple: un potage, un plat de viande, un plat de légumes et du café. C'était ensuite une promenade très courte ou une sieste de quelques heures et parfois même l'empereur faisait grande toilette: veste et culotte blanches, habit vert, grande plaque de la Légion d'Honneur, bas de soie et souliers à boucles d'or.

Ce fut ainsi pendant près de six ans puis la maladie se manifesta sous forme d'intolérables douleurs d'estomac qui de-



Résidence du gouverneur de Ste-Hélène

Il employa tout un personnel de jardiniers et fit transformer complètement les alentours de sa demeure; des jardins apparurent comme par enchantement et de gros arbres, arrachés avec d'énormes mottes de terre furent replantés selon ses indications.

Parfois il voulut mettre lui-même la main à la besogne mais les ampoules le firent renoncer à ce travail nouveau pour lui.

A dix heures, régulièrement chaque jour, Napoléon déjeunait dans un bosquet

vinrent de plus en plus fréquentes. Celui que la mitraille avait toujours épargné devait mourir loin des champs de bataille, de la mort la plus banale; celui qui avait fait gronder les canons à Arcole, Iena, Austerlitz, qui avait sacrifié deux millions d'hommes au plus effréné désir de domination qui eût jamais germé dans un crâne humain, celui-là devait s'éteindre loin du bruit, loin des armées, loin de sa patrie qu'il avait voulu si grande. La mort l'attendait et le prit le 5 mai 1821 sur l'humble lit de fer de Longwood à